

François Xavier, conquistadore du Christ

I. Ses débuts

Conquistadore pour le Christ jusqu'au bout du monde. Ainsi vécut François Xavier né le 7 avril 1506, au château de Xavier, en Navarre, de fière allure, avec ses trois tours, ses créneaux, son fossé et son pont-levis. Au dessus de la porte d'entrée, le blason soutenu par deux anges, des Azpilcueta, sur lequel figuraient une pièce de monnaie et un croissant de lune. A droite, dans le couloir d'entrée, accueillant les visiteurs, un beau Christ, alliant à la douleur de la crucifixion la sérénité de la résurrection. Chaque jour l'enfant récitera le chapelet devant lui.

Par son père, François remontait aux Etxeberria qui au XIV^{ème} siècle vivaient à Jaxu, village proche de Saint Jean Pied de Port. Son père, Jean de Jaxu, docteur en droit de l'université de Bologne, maître des finances et président du premier tribunal du Royaume « alcade major »¹, devint par sa compétence, et sa réputation de sagesse, le conseiller préféré des souverains de Navarre. De son mariage avec Marie de Azpilcueta de la vallée de Baztan, noble famille bien avant le temps de Charlemagne, il eut six enfants, trois filles et trois garçons, dont le dernier François, de vive intelligence. Retenu à Pampelune par son emploi et les besoins de la cour, Jean de Jaxu appelait souvent ses enfants auprès de lui, leur rendait visite et de temps en temps séjournait auprès d'eux. Doña Maria et sa sœur célibataire les élevaient de leur mieux.

Dans ce climat d'union et d'harmonie, surgit un événement inattendu : le 24 juillet 1512, à la tête de 15 000 hommes et d'une forte artillerie, le duc d'Albe arrivait à l'improviste sous les murs de Pampelune et s'emparait de la ville au nom du roi Ferdinand de Castille. Le roi de Navarre Jean d'Albret dû fuir en vitesse vite rejoint par son conseiller Jean de Jaxu qui après un certain temps revint assumer son emploi et rassurer sa famille.

Le 15 juin 1515 Ferdinand réunit définitivement la Navarre à la Castille et le 16 octobre de la même année Jean de Jaxu, tombé en disgrâce mourût.

Vaillamment, son épouse Doña Maria fit face, réduisit le train de vie familial, et fit appel à son cousin Martin d'Azpilcueta, qui vint se fixer au château. C'était un homme au grand cœur qui avait donné tous ses enfants à Dieu.

¹ "*Alcade mayor de la Corte de Navarra*" - **Président perpétuel du Tribunal suprême de Justice**

Le cardinal de Cisneros ministre du roi Ferdinand fit démanteler le château de Xavier en démolissant le mur d'enceinte à créneaux, trois tours, les escaliers de pierre de l'intérieur et les escaliers extérieurs menant au chemin de ronde. Doña Maria réclama en vain une indemnité.

Après la mort le 23-01-1516 du roi Ferdinand de Castille, un soulèvement de l'Est du pays se fit contre son fils et successeur ; Charles fut contraint de leur opposer ses meilleures troupes occupées à Pampelune ; du coup les d'Albret alliés aux français profitèrent de l'aubaine. En Mai 1521, les français assiégèrent Saint Jean Pied de Port « *avec une telle furie que la ville s'était bientôt rendue à miséricorde* ». Le 21 mai les Castellans enfermés dans la citadelle de Pampelune se rendirent.

Mais un revirement se produisit durant lequel fut emprisonné Michel, le frère aîné de François, qui réussit à s'échapper de forteresse de Pampelune pour rejoindre son frère Jean à Fontarabie où avec d'autres officiers, ils tinrent en échec les forces de Castille jusqu'au 19-02-1524 jour de la capitulation navarraise.

Le 29 avril 1524 les deux frères purent se rendre à Xavier revoir les leurs.

François lui, avait 19 ans ; il avait terminé ses humanités ; à sa petite enfance paisible succédaient une enfance et une adolescence troublées par la disgrâce et la mort de son père, la guerre entre la Castille et la Navarre, l'emprisonnement de ses deux frères aînés, le démantèlement du château ancestral, la réduction du train de vie familial. Toutes épreuves qui forgèrent son caractère et mûrirent son esprit. Doña Maria malgré sa peine, décida de l'envoyer à la célèbre université de Paris conquérir ses grades. François quitta Xavier début septembre 1525. Il ne devait plus revoir ses frères. Une autre vie l'attendait. Sa vie au château de Xavier dans sa Navarre natale lui avait servi de noviciat, combien formateur, avec ses valeurs de Foi et d'amour familial, permettant de surmonter vaillamment deuils, guerres et revers. De quoi tremper un caractère, et préparer un grand destin ! Comme l'écrivait le Docteur Navarro, Martin de Azpilcueta, oncle de sa mère, François était « *curieux d'apprendre et d'exceller en tout ce qui fait le gentilhomme accompli* ».

Retenons pour nous le rôle structurant de sa famille et des valeurs de foi et d'amour qu'il y trouva et qui lui permirent à lui et aux siens de tenir bon durant les épreuves. Un tel trésor et un tel témoignage valent encore pour nous aujourd'hui.

C'est déjà tout enfant que s'apprend la grandeur !

Le rêve d'un homme du large

Les archives de la Compagnie de Jésus ont conservé une lettre – confidence de François Xavier écrite peu avant son départ de Lisbonne à son ami le Père Simon Rodriguès.

« *Vous souvenez-vous de cette nuit passée à l'hôpital de Rome quand je vous réveillai par mon cri répété : Davantage ! Davantage ! Mas ! Mas ! Comme vous me demandiez la raison de mon cri, je vous répondis de n'en pas faire cas. Sachez maintenant que je me voyais en de très grands labeurs et périls pour le service de Dieu Notre Seigneur ; et cependant sa grâce me soutenait et n'animait à tel point que je ne pouvais m'empêcher d'en demander davantage. J'espère que l'heure arrive où ce qui me fut montré d'avance se réalisera !* »

L'appel du large et, des plus lointains, l'appel des âmes et des peuples, l'appel du Seigneur mobilise tout entier ce jeune navarrais au grand cœur, issu d'un milieu aristocratique protégé. C'est de cela dont je voudrais m'entretenir avec vous. Suivons ensemble ce jeune noble navarrais, étudiant très doué à Paris en 1525, professeur en 1530, il a bénéficié peu à peu de l'influence de son nouvel ami Ignace de Loyola ;

Cet ancien officier né en Guipozcoa, blessé à 30 ans au siège de Pampelune, converti au Seigneur pendant sa convalescence, partit à Paris à l'université pour faire ses études et devenir prêtre. C'est là qu'il rencontra au célèbre collège Sainte Barbe deux étudiants bien plus jeunes que lui, François de Xavier, son quasi compatriote et Pierre Le Fèvre qui l'initièrent aux études ; en retour il les guida sur les chemins de la vie spirituelle, malgré les résistances du premier et les sollicitations de la vie étudiante. « *Quid prodest homini ?... que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il ruine sa propre vie ?* »² répétait-il au jeune maître, fier hidalgo nourrissant des rêves de grandeur et regardant de haut Ignace le mal accoutré. ? Peu à peu cependant, François rendit les armes et s'engagea à suivre Ignace avec lequel un peu plus tard, il suivit le mois des Exercices d'où il revint changé. Désormais avec cinq autres disciples d'Ignace dont l'un, Pierre Le Fèvre était prêtre, ils vécurent en équipe et le 15 août 1534 à Notre Dame de Montmartre, prononcèrent leurs vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance au pape.

Le 24 juin 1537 fête de Saint Jean Baptiste après avoir rendu visite au pape Paul III, à Rome et vécu une retraite spirituelle de 40 jours, ceux qui ne l'étaient pas furent ordonnés prêtres à Venise par le nonce Jérôme Verallo.

² Marc 8, 36

Malgré leur désir de partir en pèlerinage à Jérusalem, impossible de trouver un bateau en partance pour l'Orient. Ce ne sera pas la dernière fois que François Xavier sera contrecarré dans ses projets. Alors ils partirent à Rome pour réfléchir sur leur devenir, et fonder la Compagnie de Jésus comme ordre religieux.

Leur présence à Rome coïncidait avec la demande faite au pape par le roi Jean III du Portugal d'envoyer dans le sud de l'Inde quelques missionnaires. François fut désigné avec son ami Simon Rodriguez qui ne pourra s'y rendre au dernier moment. Je vous propose maintenant de suivre à la trace ce hardi messager de Dieu durant les cinq voyages missionnaires qu'il entreprit de 1541 à 1552 soit pendant 11 ans pour annoncer le Christ.

1^{er} voyage

Le 7 avril 1541 François Xavier a 35 ans. Il s'embarque avec deux compagnons, nommé nonce par le pape pour les Indes portugaises, immense territoire allant de la côte est de l'Afrique jusqu'aux îles du Japon.

Le 6 mai 1542, il débarque à Goa la capitale. De Lisbonne à Goa, 20 000 Kms, 13 mois de voyage dont 7 en mer. C'est le début de dix ans de vie missionnaire féconde et combien casse-cou scandée maintenant par d'autres aventures..

2^{ème} voyage

En septembre il part pour les Comores vers un peuple baptisé huit ans avant par des missionnaires, mais laissé livré à lui-même.

Il sillonne l'Inde du sud au nord par Goa. C'est sa première expédition en Asie.

3^{ème} voyage

Et la deuxième expédition en Indonésie cette fois, en 1545 il s'embarque vers l'Asie de l'Est, vers Mellapour puis Malacca, aborde à l'île d'Ambonie d'où il rayonne vers les îles Moluques. 15 000 Kms, don 7 mois en mer.

4^{ème} voyage

Son quatrième voyage le mène au Japon. En mai 1547, il revient à Goa. En mai 1549 il en repart pour sa dernière mission, celle du Japon. Il part de Malacca sur une jonque chinoise, arrive le 15 août à Kagoshima d'où il se rend à Kyoto la capitale. Il reste au Japon deux ans jusqu'en 1551. Après y avoir laissé quelques compagnons, il revient à Goa puis retourne à Malacca, d'où il part pour la chine fin juillet 1552. 20 000 Kms dont 10 mois en mer.

5^{ème} voyage

Enfin son dernier voyage 15 000 Kms le conduira devant la Chine, et de là vers la maison du Père.

Le 3 décembre 1552, il meurt dans l'îlot de Sancian face à l'immense Chine, épuisé de fatigue ; seul près de lui l'assiste Antoine un jeune chinois converti.

« *Mas ! Mas ! Davantage ! Davantage !* » s'écriait François Xavier dans son rêve. Ce messager du Christ avait été fidèle à sa devise jusqu'au bout. Que fut-il ? il fut à la fois un pionnier et un organisateur, un religieux tout d'une pièce et un missionnaire capable de s'adapter à toute situation. Il fut surtout l'homme porté par une passion brûlante pour le Christ. Une peinture naïve reproduit l'histoire – légende d'un crustacé rapportant à Xavier son crucifix tombé à la mer. Où qu'il partit, François Xavier s'embarqua avec le Christ ; durant les 77 000 Kms qu'il fit avec Lui, pour Lui, vrai compagnon de Jésus ; grâce à Lui, François Xavier accomplit des merveilles et put étendre au loin le règne de son divin passager.

Puisse cette année missionnaire nous donner l'audace d'aller vers ceux qui ne partagent pas notre Foi et de leur proposer la joie de croire et de rencontrer Jésus le Sauveur du monde !

Quelques aspects de la doctrine spirituelle.

Dans nos deux précédents entretiens, nous avons situé François Xavier dans son histoire : son enfance heureuse et son adolescence agitée par bien des épreuves ; puis sa vie missionnaire, scandée de voyages en mer longs et dangereux, et d'épuisantes marches à pied. Je voudrais maintenant dans ce 3^{ème} entretien dégager quelques aspects de sa doctrine spirituelle. Qu'est-ce donc qui fait courir ce géant de l'apostolat ? qu'est-ce qui le motive ? quelles sont les lignes directrices de sa doctrine spirituelle ? J'en dégagerai cinq.

La première, essentielle, récapitulative de tout le reste, tient en cette phrase que François Xavier répétait à ses collaborateurs : « **Il faut aimer** ! » Juste avant de partir de Malacca au Japon en 1543, il confirme cette conviction : « *Celui qui ne connaît pas Jésus-Christ, que peut-il savoir ? et ceux qui ne désirent que glorifier Dieu, faire connaître Jésus-Christ et sauver des âmes, que peuvent-ils appréhender ?* » p. 220. Pour lui, être jésuite, c'est être compagnon de Jésus, c'est reproduire la vie des apôtres autour de lui.

*

La deuxième ligne maîtresse de sa doctrine spirituelle, **c'est l'humilité**.

« *Implorez Dieu pour nous*, écrit-il de Mozambique à un religieux jésuite, *car vous connaissez et savez quel vil métal nous sommes !* » p. 99.

À un vieux père espagnol de tempérament coléreux en poste en Inde à San Tomé de Méliapour, il ne craint pas d'écrire : « *Vous cédez toujours à votre naturel violent. Corrigez-vous... croyez bien que par l'humilité, on arrive à bout de tout.* » p. 118.

En venant d'apprendre sa nomination de provincial des Indes par Ignace, il écrit au jésuite Rodriguez dès le lendemain : « *Demandez à Dieu Notre Seigneur qu'il me donne la grâce d'ouvrir le chemin aux autres, puisque moi je ne fais rien ! No hago nada !* » p. 237. Le disciple du Christ authentique ne fait pas le malin devant le Seigneur.

*

C'est la raison pour laquelle François Xavier pense n'en faire jamais assez pour son Seigneur. Avec la même fougue il en appelle à la générosité des clercs et universitaires de la Sorbonne : « *Ah ! S'ils gardaient devant les yeux qu'ils doivent rendre compte du talent reçu du père de famille, lequel le leur demandera !* » (Didier 24). Chez François Xavier, **la pensée des fins dernières affleure toujours** : « *Celui qui pendant sa vie, écrit-il en 1540, ne se risque pas à mourir, ne possède pas le courage de se souvenir de Dieu à l'heure de sa*

mort ! » Fils d'un juriste conseiller financier du roi de Navarre, François Xavier se prépare toujours à rendre compte de sa gestion et des talents que Dieu lui a confiés, selon la parabole célèbre de l'Évangile de Matthieu 25, 14-ss. Il sait que notre liberté nous est donnée pour travailler à la venue du Royaume de Dieu. C'est la troisième caractéristique de sa doctrine spirituelle.

*

Une quatrième, dans la logique de la précédente, c'est **le combat spirituel**, le défi lancé à SATAN, l'adversaire du genre humain. Comme Saint Paul, François Xavier ne prend pas à la légère le mystère d'iniquité ; il reconnaît les manœuvres du Malin dans les obstacles accumulés sur sa route : « *pour nous faire retourner sur nos pas* » dit-il (p. 235).

Dans sa longue lettre écrite du Japon aux jeunes jésuites de Goa, le 5-11-1549, François Xavier attire leur attention sur trois tentations qu'ils doivent surmonter (P. 59-61-63) : la peur, l'excès de confiance en soi, l'ignorance de leur faiblesse et de leurs affections désordonnées ; il leur conseille alors d'y faire face par l'humilité, l'obéissance et le détachement.

*

Enfin pour François Xavier, la branche maîtresse sur laquelle la vie de l'apôtre trouve force et appui, c'est la **confiance en Dieu** : confiance en Dieu dans la solitude d'abord. Ses biographes nous précisent que durant son séjour de 10 ans aux Indes, il ne reçut d'Ignace que cinq courriers, (XLD p. 193) vu la distance et les lenteurs des communications ; la première lettre ne lui parvint qu'après 2 ans et 8 mois de silence (1541 à 1543). Alors seul sans appuis humains, il s'en remet dans la prière à la volonté de Dieu, et décide, sous l'effet de la grâce, de quitter l'Inde pour Malacca, en Indonésie. Il écrira aux jésuites de Goa : « *J'ai une telle foi en Dieu Notre Seigneur dont le seul amour me fait entreprendre ce voyage, que si cette année, je ne trouvais aucun vaisseau de cette sorte, mais seulement un catamaran, je m'y embarquerais, plein de confiance, en mettant toute mon espérance en Dieu.* » (XLD 198).

Quant en 1546, il part vers les terribles îles du More en Indonésie et qu'il revient plus tard sain et sauf de ce pays où se pratiquent anthropophagie et empoisonnements, il écrira aux pères de Rome le 20-01-1548 : « *Je ne me rappelle pas avoir eu comme en ces îles des consolations spirituelles si grandes et si continues... mieux vaudrait les appeler « les îles de l'espérance en Dieu » que les îles du More.* » p. 204.

« *Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort !* » disait déjà dans le même sens Saint Paul. Cette confiance indomptable est son ressort : « *Comme Dieu Notre Seigneur a pouvoir sur tous, je ne crains personne, sinon Dieu ! toutes les autres craintes, tous les périls et labeurs dont me parlent mes amis, je les tiens pour rien !* » (Lettre au Père Rodriguez le 01-02-1549) (p. 216). Cette citation résume sa vie et sa doctrine.

*

Pour terminer, faisons le point : on a vu que l'amour du Seigneur, l'humilité, la pensée des fins dernières, le combat spirituel, la confiance inconditionnelle en Dieu structurent l'expérience spirituelle et la pensée de François Xavier. Toute cette odyssee fantastique va le conduire dans une paillote sur l'îlot de Sancian face à la Chine où il va mourir seul veillé par un jeune chinois émigré ne parlant plus sa langue ; alors que lui, mourant, retrouve sa langue basque pour s'en remettre à Dieu un cierge à la main ; une tradition navarraise raconte que le 3-12-1552, le beau crucifix roman de l'entrée du château de Xavier se couvrit d'une fine sueur de sang. A des milliers de kilomètres, François Xavier agonisant priait. Même si cette histoire appartient à la légende populaire, elle exprime bien l'amour passionné de François Xavier pour le Christ missionnaire embarqué au gré des vents et de l'Esprit, vers les rendez-vous que le Christ lui fixe toujours ailleurs dans le vaste monde.

Le secret de la sainteté et de l'apostolat de François Xavier

Nous avons précédemment situé François Xavier dans son milieu historique et familial, décrit ses voyages au gré des vents et de l'Esprit-Saint, et dégagé l'essentiel de sa doctrine spirituelle ; dans ce dernier entretien, nous voudrions pénétrer davantage le secret de sa sainteté et de ses méthodes apostoliques. Dégageons d'abord les ressorts de sa sainteté.

1. Comme toujours dans sa vie et dans celle des saints, l'unique secret de la sainteté, c'est **l'amour du disciple pour le Seigneur, mais chez François Xavier, cet amour s'approfondit à la vue du Seigneur outragé.**

Il éprouve le martyre du cœur devant les mauvais traitements infligés aux chrétiens de ces terres lointaines d'Asie : « *Voir continuellement les offenses faites aux chrétiens sans pouvoir y remédier, c'est une blessure que je porte en moi toujours.* » p. 129

La douleur est la même devant la scandaleuse attitude de certains officiers portugais, leurs exactions et leur mauvais exemple : « *Rien ne pèse tant que de n'avoir pu davantage retenir ceux qui vous le savez, offensent Dieu si cruellement* » (10-11-1544) p. 188.

Devant l'opposition farouche de certains bonzes, il voit en eux « *les instruments par lesquels prendra fin cette mort continuelle dans laquelle nous vivons... Dieu nous oblige à aimer le salut de notre prochain plus que nos vies corporelles.* » p. 234.

Quant à sa traversée hasardeuse vers le Japon, soumise aux caprices du patron et de son équipage qui consultent souvent l'idole du bateau en jetant des sorts, il dit : « *telle fut la souffrance... : nous trouver livrés au bon plaisir du démon et de ses serviteurs pour décider si nous arriverions au Japon ou non.* » p. 225.

2. Un autre ressort de sa sainteté, c'est **sa confiance en la communion des saints** qu'il prie souvent « *afin que tous ces bienheureux saints voyant une telle perdition des âmes ne cessent d'intercéder pour le salut de tant « d'images et de ressemblances de Dieu » et nous recommandent sans discontinuer à Dieu le Père éternel dont tout bien naît et procède* » p. 235-236.
3. Mais sa sainteté s'approfondit à travers une **série de dures purifications** qui l'orientent toutes vers l'essentiel, **sa passion pour le Seigneur et son œuvre.** Elles

agissent en lui comme un troisième ressort spirituel, alors qu'elles auraient pu le faire sombrer.

- D'abord **l'expérience des dangers** de sa vie aventureuse qui le font souvent côtoyer la mort. Ainsi lors d'une tempête du Cap Camorin à Malacca où le Seigneur lui donne une grâce de paix : « *Il est en sa main, dit-il, de nous rendre forts dans les dangers acceptés pour son amour* » (p. 203) rendant ainsi compte de son expérience mystique.
- Puis il y a l'expérience progressive qu'il peut **de moins en moins compter sur l'aide humaine**, vu son éloignement de Rome, certaines insuffisances de ses compagnons, ou l'ambiguïté de l'aide fournie par les officiers et fonctionnaires du roi du Portugal souvent tyranniques et cupides (p. 176). « *Que le temporel soit ordonné au spirituel !* » (p. 188) recommande-t-il à ses religieux fixés en Inde.
- C'est encore **la longue patience** imposée à ce preux, non seulement par l'attente des vents favorables mais encore et surtout par les disputes et calculs mesquins des occupants portugais, des gouverneurs, bonzes et patrons d'équipages locaux qui freinent ses projets : « *demandez à Dieu, écrivait-il le 23-02-1544 à Mansilhas, un de ses collaborateurs assez limité, qu'il vous donne beaucoup de patience pour agir avec ces gens* » ; vingt jours plus tard, le 14 mars, nouvelle lettre : « *Ne vous laissez pas abattre, ne vous lassez pas, car vous faites plus de bien que vous ne le pensez ; et si vous ne réalisez pas tout ce que vous désirez faire, contentez-vous de ce que vous faites, puisque la faute n'est pas à vous !* » p. 159.
- C'est enfin **l'épreuve du réel** : François Xavier a souvent rêvé d'un pays idéal qui accepterait aisément l'Evangile ; mais par de fréquentes déconvenues, il apprend le dépouillement ; quand il quitte l'Inde pour les Moluques et le Japon, il s'enfonce dans la solitude, affronte les tentations, et après un semblant de réussite dans son expédition vers la Chine, connaît la mort dans un îlot solitaire à 46 ans, « *grain de blé jeté à l'entrée de la Chine* » (p. 253) commente profondément le jésuite Polanco, secrétaire d'Ignace ; François Xavier, comme le Christ crucifié a pénétré dans un autre continent ; s'il n'a pu entrer en Chine, il a exploré jusqu'à l'extrême le désert de la Foi en gardant sa confiance en Dieu intacte. Dans son agonie les prières les plus simples lui reviennent avec les

mots basques de son enfance : « *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ; O Vierge mère de Dieu, souvenez-vous de moi !* »

Telle fut son ultime étape sur la terre et le secret de sa sainteté. Lui passionné du Christ au point de lui être configuré et d'inventer pour lui de nouvelles méthodes d'apostolat dont nous citerons quelques unes.

- a) D'abord **sa disponibilité absolue** : « *Il faut être toujours en chemin* » ; « *nous devons être en cette vie des pèlerins, prêts à nous rendre partout où nous pourrions servir davantage Dieu notre Seigneur.* » p. 124-6
- b) Ensuite, **son adaptation à toutes les situations** : François Xavier a le sens de l'organisation et du concret (p. 143-4) : il demande d'apprendre la langue du pays et de faire prier avec ses mots ; il demande aussi de parler simplement, de manière à être compris : « *Faites chanter le catéchisme, conseille-t-il, dites des choses que le peuple comprenne, et non de celles où il n'entend rien.* » « *Fréquentez les pécheurs, amenez-les à s'ouvrir à vous ; voilà les livres vivants que vous devez étudier* » (p. 147). Il compose pour ses missionnaires des résumés catéchétiques riches d'évocations bibliques et centrés sur la personne du Christ.
- c) **De plus, François Xavier a le culte de l'amitié** depuis ses années à la Sorbonne et sa vie de fraternité avec les premiers compagnons de Jésus, à Montmartre, Venise et Rome. (p. 150) Sa pédagogie recommande d'aimer, de se faire accepter et aimer : « *Soyez donc toujours affable et bénin, recommande-t-il, sachez excuser les faiblesses des gens avec beaucoup de patience songeant que s'ils ne sont pas bons pour le moment, ils le seront un jour ; et si vous n'arrivez pas à faire avec eux tout ce que vous désirez, contentez-vous de ce que vous pouvez ; c'est ainsi que j'agis.* » (20-03-1544) p. 158 . « *Tâchez de toutes vos forces à vous faire aimer de ces gens car étant aimés d'eux, vous ferez beaucoup, beaucoup plus de fruit qu'en étant détestés d'eux* » (p. 163) écrit-il dans son « *Instruction aux missionnaires* » de février 1548 ; il conseille de demander service et pas seulement de rendre service pour gagner les cœurs, comme Jésus demandant de l'eau à la Samaritaine.
- d) Ce souci d'évangéliser le pousse aussi à **s'adresser à la fois aux élites et aux humbles (P. 173-175)** ; à ceux qui tiennent les leviers de commande et aux

déshérités ; ainsi à Goa le dimanche en 1542 tenait-il à célébrer la messe chez les lépreux, hors de la ville.

e) **Enfin, François Xavier est un appelant** ; en 1544 il s'adresse aux chrétiens d'Europe, aux jeunes universitaires et aux clercs, il leur demande de venir pour avoir une vie plus consolée que celle qu'ils mènent : « *Oh ! si les joies qu'un étudiant cherche dans l'intelligence de ce qu'il apprend, il les cherchaient en faisant sentir au prochain ce qui lui est nécessaire pour connaître et servir Dieu, combien ils seraient plus consolés !* » p. 35 Mais son appel ne s'adresse pas aux orgueilleux et aux peureux. La Mission du Seigneur est le fait des humbles et de ceux qui mettent leur force en Dieu.

*

Ainsi s'achèvent ces quatre entretiens sur François Xavier avec ce dernier regard sur les ressorts de sa sainteté et de son apostolat.

Pour terminer, deux anecdotes significatives ;

Le maître des novices le Père Laynez raconte qu'au temps où les religieux faisaient leur « expériment » dans les hôpitaux en Italie, François Xavier s'éveillait parfois dans la nuit en disant ; « *Jésus, je suis moulu ! Savez-vous ce que je rêvais ? Je portais sur le dos un Indien, et il pesait si lourd que je ne pouvais le transporter !* » p. 24.

De même, une nuit à l'hôpital de Rome, il réveilla son ami le Père Rodrigues en répétant le mot : « *Mas ! Mas ! Davantage ! Davantage !* » Il lui révéla le sens de ce rêve peu avant son départ définitif de Lisbonne : « *Je me voyais en de très grands labeurs et périls pour le service de Dieu Notre Seigneur et cependant sa grâce me soutenait et m'animait à tel point que je ne pouvais m'empêcher d'en demander davantage. J'espère que l'heure arrive où ce qui me fut montré d'avance se réalisera !* »

La réalité dépassa son rêve : tout au long de ses traversées et au cœur des tempêtes, l'ouragan de l'amour du Christ, en le dépouillant de tout, l'emporta plus loin qu'il ne pensait pour qu'il en livre la joyeuse annonce aux peuples les plus lointains, jusqu'aux confins du monde.

Puissent les chrétiens de France être capables aujourd'hui d'une telle proposition de la Foi et d'un tel amour pour le Christ, en vue d'une nouvelle évangélisation là où ils sont !

+ Pierre MOLÈRES